



HAL
open science

**L'invention d'un transformisme généralisé (1781-1796) :
l'imagination d'une temporalité naturelle, entre
"perfectionnement" et "révolution"**

Laurent Loty

► **To cite this version:**

Laurent Loty. L'invention d'un transformisme généralisé (1781-1796) : l'imagination d'une temporalité naturelle, entre "perfectionnement" et "révolution". Temps, durée dans la littérature des Lumières et ses marges, études réunies par Jean M. Goulemot, Éditions Le Manuscrit, pp.33-72, 2010. halshs-04857784

HAL Id: halshs-04857784

<https://shs.hal.science/halshs-04857784v1>

Submitted on 28 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Collection
Sous la direction de
Jean-Jacques Tatin-Gourier

Temps,
durée dans la littérature
des Lumières
et ses marges

Collection « Réseau Lumières »

Études réunies par
Jean M. Goulemot

UNIVERSITÉ FRANÇOIS-RABELAIS – TOURS
UFR LETTRES ET LANGUES

Éditions Le Manuscrit
Paris

2010

L'INVENTION D'UN TRANSFORMISME
GÉNÉRALISÉ (1781-1796) :
L'IMAGINATION D'UNE TEMPORALITÉ
NATURELLE, ENTRE « PERFECTIONNEMENT »
ET « RÉVOLUTION »

Laurent LOTY
CELLF 17^e-18^e, CNRS,
Université Paris-Sorbonne - Paris IV

L'enquête historique sur ce qu'on appelle « transformisme » (1867) ou « évolutionnisme » (1873)¹ s'est le plus souvent faite à partir de Lamarck ou Darwin, qui ont donné leur nom à des doctrines : « lamarckisme » (1874) réagissant au succès de « darwinisme » (1864)². Mais

¹ Sur l'histoire du mot et de l'idée d'évolution, voir Jean Gayon, « Évolutionnisme », *Dictionnaire d'histoire et philosophie des sciences* (1999), D. Lecourt dir., Paris, PUF, 2003, p. 387-396 ; Daniel Becquemont, « Évolution », *Pour l'histoire des sciences de l'homme*, Bulletin de la SFHSH, section « Mots » (L. Loty et M.-F. Piguët dir.), n° 27, 2004, 70-75.

² Sur l'histoire de ce qu'on attribue à ces doctrines, voir Goulven Laurent, « Lamarckisme » et Patrick Tort, « Darwinisme », *Dictionnaire d'histoire et philosophie des sciences, op. cit.*, p. 558-560 et p. 275-284.

personne n'a jamais entendu parler de « rétivité »... Pourtant, Rétif de la Bretonne (1734-1806) est *probablement* le premier auteur d'une théorie *générale* de la transformation des espèces, formulée en 1781 puis en 1796, avant que Lamarck ne devienne transformiste entre 1800 et 1809. Loin de se limiter au transformisme restreint dont on reconnaît l'existence avant Lamarck³, sa théorie s'inscrit dans un évolutionnisme universel, qui concerne la cosmologie, la géologie, et même l'anthropologie. À partir de ce cas, révélateur par son originalité même, je proposerai une série d'hypothèses pour expliquer l'émergence et la nature d'une théorie générale du transformisme à cette époque.

1. Les raisons épistémologiques et institutionnelles d'une invention ignorée

Ma première hypothèse est que l'antériorité de Rétif inventeur du transformisme et la méconnaissance de cette antériorité ont la même explication : son éloignement par rapport à la communauté scientifique telle qu'elle est structurée dans les années 1780, et réorganisée

³ Jacques Roger, « Transformisme », *Encyclopaedia Universalis*, 1985, p. 162-165 et du même : « ni Diderot ni Buffon ne sont parvenus à formuler, ni même à admettre, l'idée d'un transformisme généralisé », dans « Les conditions intellectuelles de l'apparition du transformisme » (1967), repris dans J. Roger, *Pour une histoire des sciences à part entière*, éd. par C. Blanckaert, avant-propos de M.-L. Roger, postface de J. Gayon, Paris, Albin Michel, 1995, p. 230.

pendant la Révolution. La formulation du transformisme suppose une forte dose d'imagination philosophique, une unification encyclopédique de la Nature, et une sensibilité à l'historicité des choses. Or, c'est pendant la même décennie révolutionnaire que les bouleversements politiques suscitent une forte aspiration à réfléchir sur le temps historique (pensons à Chateaubriand, Condorcet, Benjamin Constant ou Joseph de Maistre), que les institutions savantes incitent les sciences de la nature à se spécialiser, qu'apparaît un rejet de l'imagination au profit de l'observation. L'écart par rapport aux nouvelles institutions scientifiques corrélé à la propension à inventer ou adopter le transformisme expliquerait à la fois l'ampleur du transformisme rétivitéen, et cette *énigme* d'un Lamarck profondément fixiste avant sa *conversion* en 1800. Certes, Lamarck fait partie des buffonniens qui tentent de maintenir une ancienne conception de l'histoire naturelle dans le nouveau Muséum créé en 1793 ; il se passionne pour la chimie, l'hydrogéologie ou une dynamique universelle des fluides, mais il est aussi recruté pour devenir un spécialiste des invertébrés ; il écrit contre l'imagination⁴, et il est intégré dans une communauté sur laquelle règnera bientôt Cuvier, spécialiste de l'anatomie

⁴ Sur l'imagination littéraire comme repoussoir des sciences, sur Lamarck et l'imagination, sur Rétif dans ce contexte, voir Joël Castonguay-Bélanger, *Les écarts de l'imagination. Pratiques et représentations de la science dans le roman au tournant des Lumières*, Presses de l'Université de Montréal, 2008.

comparée, honoré par l'Empire puis la Restauration, qui conforte le créationnisme, et défend la fixité des espèces en expliquant leur disparition par une succession de catastrophes. La conversion tardive de Lamarck pourrait s'expliquer par cette tension propre au moment scientifique et politique, tandis que sa notoriété de taxinomiste aurait permis, une fois le cap franchi, la reconnaissance, même difficile, de son transformisme⁵.

Il faut ajouter à cette hypothèse qu'il existe des gradations depuis l'extériorité majeure aux institutions scientifiques jusqu'à la meilleure des intégrations, et une communication entre les maillons de cette chaîne. À une extrémité, Rétif lit tous les savants et déplore qu'on ne l'ait pas accepté à l'Institut national. Plus près des institutions, Philippe Bertrand est un des rares auteurs à valoriser la philosophie de Rétif, après avoir célébré Delamétherie. Beaucoup plus intégré, Delamétherie dirige le *Journal de physique*, et accepte de Cuvier, qui a été élu contre lui au Collège de France, une partie de sa rémunération.

⁵ Sur Lamarck et le contexte institutionnel et épistémologique d'émergence du transformisme, voir Pietro Corsi, *Lamarck. Genèse et enjeux du transformisme, 1770-1830* (1983 en italien), Paris, CNRS Éditions, 2001. Pour des éclairages importants sur le passage au transformisme de Lamarck, voir Pietro Corsi, Jean Gayon, Gabriel Gohau et Stéphane Tirard, *Lamarck, philosophe de la nature*, Paris, PUF, 2006. Je remercie ces quatre auteurs de m'avoir invité, en 2000, à participer au séminaire Lamarck et à poser des questions auxquelles je tente de répondre ici.

À l'intérieur de cette échelle graduée, Lamarck finit par reprendre des idées transformistes de Delamétherie..., dont la géologie est utilisée par Rétif pour compléter son système.

Nous héritons de la reconfiguration des savoirs de la période révolutionnaire. La discipline paradoxale qu'est l'histoire des sciences tend parfois à reproduire les spécialisations disciplinaires qu'elle devrait relativiser et historiciser. Or, le transformisme ne relève pas *d'abord* des sciences de la nature, mais des sciences historiques⁶. Rétif a d'autant moins de chances d'être connu comme un inventeur du transformisme que ses idées sont difficilement recevables aussi bien par les savants de son temps que par ceux qui en font l'histoire. L'idée d'une transformation de la nature est insuffisamment étudiée dans le champ large de l'histoire de l'idée de transformation du monde, de la nature, de la société, de l'homme. C'est dans ce cadre que l'on pourrait analyser, comme y invitent Jacques Roger ou Jean Gayon, le lien entre les idées d'un Lamarck et les idées d'un Leroy ou d'un Condorcet sur la perfectibilité ou le perfectionnement des individus et des sociétés,

⁶ Voir les travaux de G Gohau qui, en histoire de la géologie (dernièrement sa *Naissance de la géologie historique. La Terre des « théories » à l'histoire*, Paris, Vuibert, 2003), réfléchit aux motivations d'une théorie évolutionniste en renvoyant à l'histoire des religions et des idées d'histoire, de progrès ou de révolution (d'où son intérêt notamment pour les travaux de Jean Goulemot).

animales ou humaines⁷. Pour comprendre le transformisme, il faut dépasser les prétendues oppositions entre « histoire des idées » et « histoire des sciences » (sans rien céder au finalisme et au relativisme), ou les frontières entre « histoire des sciences de l'homme » et « histoire des sciences » (*sic*). Une telle étude pourrait contribuer à une meilleure connaissance de la perception du temps et des conceptions de l'histoire à la fin du 18^e siècle, en même temps qu'à mieux saisir le transformisme dans ce large contexte culturel. Il ne s'agit pas d'ajouter une approche externaliste à une approche internaliste des sciences, mais de considérer que la distinction même entre ce qui serait *interne* à la science et ce

⁷ Voir le propos stimulant quoique discutable de J. Roger : « Il semble que la notion d'une histoire de la Terre, puis d'une histoire de la nature vivante, ait devancé l'idée d'une histoire, au sens fort, de l'humanité. Mais il faudrait aussi faire intervenir Condorcet et l'idée du progrès indéfini de l'homme. » (« Les conditions intellectuelles de l'apparition du transformisme », dans J. Roger, *Pour une histoire des sciences à part entière*, *op. cit.*, p. 236) ; et J. Gayon dans l'ouvrage collectif *Lamarck, philosophe de la nature*, *op. cit.*, p. 133-137. Sur le perfectionnement des sociétés animales, voir L. Loty, « Métaphysique et science de la nature : Dupont de Nemours contre la théorie de l'instinct », *Nature, Histoire, Société. Essais en hommage à Jacques Roger*, C. Blanckaert, J.-L. Fischer, R. Rey éd., Paris, Klincksieck, 1995, p. 327-340 ; et sur Condorcet, « Condorcet contre l'optimisme : de la combinatoire historique au méliorisme politique », *Condorcet mathématicien, économiste, philosophe, homme politique*, P. Crépel et C. Gilain dir., Paris, Minerve, 1989, p. 288-296.

qui lui serait *extérieur* ne va pas de soi⁸. Les effets de la Révolution sur les *mentalités scientifiques* ne sont pas extérieurs à la science. Comme leurs contemporains, les savants sont profondément touchés par les événements, par le changement rapide des *circonstances* et leurs effets sur la *modification* des mœurs ou des *habitudes* (pour reprendre trois concepts-clés du transformisme de Lamarck). Une telle perception contribue à l'évolution des idées sur la transformation de la nature. Et s'il est fréquent que l'on applique un modèle réputé naturel à la société, ce modèle naturel est souvent d'abord pensé par analogie avec une représentation de la société.

2. Quelques caractéristiques de Rétif favorables à l'invention d'un transformisme généralisé

Rétif fait preuve à un degré exceptionnel d'une hypersensibilité à l'écoulement du temps. Il s'agit de l'auteur d'une des plus remarquables autobiographies *Monsieur Nicolas, ou le Cœur humain dévoilé* (1797)⁹. L'obsession du temps qui passe le

⁸ L. Loty et Marc Renneville, « Penser la transformation des rapports entre le scientifique et le non scientifique », dans *L'histoire des sciences de l'homme. Trajectoire, enjeux et questions vives*, C. Blanckaert, L. Blondiaux, L. Loty, M. Renneville et N. Richard dir., Paris, L'Harmattan, 1999, p. 247-263.

⁹ Sur l'importance de l'expérience du temps et du didactisme chez Rétif, voir l'important ouvrage de Pierre Testud, *Rétif de la Bretonne et la création littéraire*, Genève-Paris,

mène à graver, sur les pierres de l'Île Saint-Louis, des dates qu'il retranscrit pour les publier à la suite de son autobiographie¹⁰, et à célébrer des anniversaires d'anniversaires : écriture et ritualisation du temps inouï, qui préfigure sa tentative d'intégration du temps linéaire et du temps cyclique dans sa *Physique* (1796), le grand traité transformiste qui fait partie de *La philosophie de Monsieur Nicolas*, associée à son autobiographie.

Outre son intérêt pour la transformation de soi (le parcours est exceptionnel qui mène ce fils d'un coq de village à devenir ouvrier typographe, imprimeur et auteur de plus de deux cents ouvrages), Rétif est un observateur de l'évolution de la société, paysanne et urbaine. Dans *Le paysan perverti* (1775), il analyse les effets des prémices de l'exode rural. Avant Balzac, il se fait archéologue de Paris¹¹ et historien de la vie parisienne nocturne. Dans l'« Avant-propos » (1842) de sa *Comédie humaine*, Balzac se veut le Buffon de l'histoire des mœurs humaines et explique que ses réflexions sur les types humains et leur évolution ont été marquées par Cuvier ou Geoffroy Saint-Hilaire. En cela aussi, Rétif précède Balzac, avec pour modèle un Buffon dont il a radicalisé le transformisme.

Droz, 1977 ; et son édition de *Monsieur Nicolas* (1797), Paris, Gallimard, « Pléiade », 1989.

¹⁰ Rétif, *Mes inscriptions (1779-1785), suivi du Journal intime* (posthume, 1889), P. Testud éd., Éd. Manucius, 2006.

¹¹ Jeannine Guichardet, *Balzac « archéologue » de Paris*, Paris, SEDES, 1986.

Enfin, Rétif est l'auteur de nombreuses utopies, l'imagination d'une transformation politique de la société pouvant contribuer à la théorisation d'une transformation de la nature. Il est l'auteur de la première utopie à accorder une place majeure à un eugénisme conçu comme progressiste (c'est le premier texte transformiste de 1781). Il est l'auteur de la première utopie d'anticipation inscrite dans une histoire repensée à partir de la rupture révolutionnaire (*L'An 2000*, rédigé en juillet 1789¹²). Cet inventeur du néologisme « communisme » (dans la *Politique* de 1797) conçoit un système « sénato-communiste », dont l'ordre hiérarchique est fondé sur des critères *naturels* et *temporels* : le sexe, l'âge, et le mérite qui donne des bonifications en âge¹³.

Deuxième caractéristique : l'originalité de sa culture. Rétif a vécu douze ans dans la ferme parentale de Sacy, avant d'aller en pension dans une école janséniste, de devenir apprenti imprimeur, puis de travailler à l'Imprimerie royale à 21 ans. Dix ans plus tard, il commence son premier roman pour vivre bientôt de sa plume. Il dispose d'une connaissance empirique de la nature (et peut-être des pratiques d'amélioration des plantes et des animaux qui se développent à

¹² L. Loty, « L'An Deux mille (1789) : une utopie révolutionnaire », *Études rétiviennes*, n° 17, déc. 1992, p. 77-98.

¹³ L. Loty, « La philosophie de l'Histoire et les choix politiques de Rétif après la Terreur », *Études rétiviennes*, n° 11, déc. 1989, pp. 25-39.

l'époque¹⁴ et sont si présentes dans sa fiction de 1781). Sa culture est celle d'un *autodidacte* des métiers du livre : ses lectures semblent innombrables. Il connaît les textes classiques comme ceux qui viennent de paraître ; il s'inspire de De Maillet qui explique qu'à la suite du changement du niveau de la mer, les animaux marins sont devenus terrestres (une des sources des idées transformistes du siècle¹⁵), de l'*Histoire naturelle* de Buffon dont le succès est immense, mais il a aussi lu Lalande et Lavoisier, ou Laplace qui publie chez le même éditeur que lui, et il cite encore, de première ou de seconde main, de nombreux textes savants dont seule une poignée d'historiens des sciences a gardé la mémoire.

Dernière caractéristique, Rétif a une liberté de pensée et d'imagination prodigieuse (il peut éventuellement voir *un peu plus loin et un peu plus tôt* que ses contemporains). Romancier, il élabore aussi une théorie de l'imagination dans sa *Physique*. Or, le transformisme exige beaucoup d'imagination, pour inventer ce qui ne peut pas s'observer — la transformation des formes naturelles dans la très longue durée —, et pour

¹⁴ Jean-Louis Fischer, « L'hybridologie et la zootaxie du Siècle des Lumières à L'origine des espèces », *Revue de synthèse*, 3^e série, n° 101-102, 1981, p. 47-72.

¹⁵ Claudine Cohen, « Benoît de Maillet et la diffusion de l'histoire naturelle à l'aube des Lumières », *Revue d'histoire des sciences*, 1991, vol. 44, n° 3, p. 325-342 ; et *La Genèse de Telliamed : Benoît de Maillet et l'histoire naturelle à l'aube des Lumières*, thèse, Université Paris 3, 1989.

échapper aux dogmes religieux qui empêchent d'inventer des hypothèses *dangereuses*.

Dans un article sur l'histoire du transformisme, Jacques Roger a mis en évidence le paradoxe selon lequel, pour apparaître, le transformisme a eu besoin d'un double héritage contradictoire¹⁶ : celui du matérialisme épicurien, qui accorde une grande puissance et une autonomie à la Nature et, *en même temps*, celui d'une philosophie chrétienne, à travers l'idée leibnizienne d'une chaîne des êtres continue, Dieu ayant créé une gradation qui mène de l'être le plus simple à l'homme (ou aux anges)¹⁷. L'idée de la chaîne des êtres aurait permis d'échapper au chaos atomistique des matérialistes, et dotée d'une dynamique temporelle, elle a pu contribuer à l'élaboration du transformisme (selon Jacques Roger, « une histoire suppose une durée et un sens »¹⁸). Le matérialisme panthéiste de Rétif correspond parfaitement à ce syncrétisme.

Héritière d'un libertinage au sens philosophique de liberté de pensée¹⁹, l'imagination

¹⁶ J. Roger, « Les conditions intellectuelles de l'apparition du transformisme » (1967), dans *Pour une histoire des sciences à part entière*, *op. cit.*

¹⁷ Sur la chaîne des êtres, voir Arthur Lovejoy, *The Great Chain of Being*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1970 ; François Duchesneau, « Leibniz et la grande chaîne des êtres », *Nature, Histoire, Société. Essais en hommage à Jacques Roger*, *op. cit.*, p. 47-59.

¹⁸ J. Roger, *op. cit.*, p. 231.

¹⁹ René Pintard, *Le libertinage érudit dans la première moitié du 17^e siècle* (1943), Genève, Slatkine, 1983. Sur Rétif philo-

rétivienne est aussi obsessionnellement orientée vers la sexualité, qui joue un rôle majeur dans les théories de l'évolution des espèces. Son pansexualisme le mène à imaginer une dynamique cosmologique qui dépasse de loin les hypothèses de Kant sur la formation des nébuleuses, ou la tentative de Laplace pour ramener à une stabilité périodique les irrégularités des mouvements des planètes²⁰. Par analogie, Rétif imagine que les étoiles naissent, vivent et meurent, mais aussi la Nature entière : explosion originelle de l'Univers, auparavant réduit à un point et régénéré par la division du Tout en Dieu et la Matière, qui se livrent à la copulation ; éjections de soleils, qui par « une sorte d'émission séminale »²¹, éjectent à leur tour des comètes, qui se féminisent en devenant planètes ; affaiblissement de la force initiale et mouvement inverse, jusqu'à ce que tout recommence. En dehors de tout calcul et observation (mais en *observant* que dans la Nature, tout naît et meurt, et que « Tout est *type* et *image*, *image* et *type* »), Rétif formule, sous une forme qu'il

sophe, voir David Coward, *The philosophy of Restif de La Bretonne*, Oxford, Voltaire Foundation, 1991.

²⁰ Jean Seidengart, « Genèse et structure de la cosmologie kantienne précritique », introduction à Emmanuel Kant, *Histoire générale de la nature et théorie du ciel* [1755], Paris, Vrin, 1984, p. 7-59 ; et *Dieu, l'univers et la sphère infinie. Penser l'infinité cosmique à l'aube de la science classique*, Paris, Albin Michel, 2006.

²¹ *La découverte australe par un Homme-volant, ou le Dédale français* (1781), réimpression de l'édition de Leipzig, 1781, présentation de P. Vernière, Paris-Genève, Slatkine Reprints, 1979, 3^e vol. p. 456.

sait proche du mythe mais qu'il appelle conjecture et juge heuristique, une représentation de l'évolution cosmologique qui préfigure les idées d'expansion de l'Univers et même de *Big Bang* et de *Big Crunch*²².

3. Les deux étapes du transformisme rétifien

Après quelques bribes d'idées transformistes dans divers ouvrages²³, Rétif formule son transformisme dans deux oeuvres correspondant à deux formes d'écritures et deux contextes historiques très différents. La première est *La Découverte australe par un Homme-volant*, roman utopique publié en 1781 avec des textes annexes importants dont les *Cosmogénies*, la *Lettre d'un Singe* et la *Dissertation sur les Hommes-brutes*²⁴. Le contexte — les dernières années de l'Ancien Régime — rend possible l'héritage de toutes les espérances et idées politiques et philosophiques des Lumières, et la reprise des idées de l'Intendant du Jardin du

²² Voir Dominique Lambert et Jacques Reisse, *Charles Darwin et Georges Lemaitre. Une improbable mais passionnante rencontre*, Académie Royale de Belgique, Classe des sciences, 2008 (dont le premier chapitre porte sur « Le transformisme et le fixisme avant Darwin », p. 13-53).

²³ *L'école des pères* (1776), *Le nouvel Abeilard* (1778).

²⁴ *La découverte australe*, *op. cit.* Une édition critique doit paraître chez Champion (sous la dir. de L. Loty avec la collaboration d'Anne-Rozenn Morel), comprenant les centaines de pages de textes annexes supprimées dans l'édition chez France Adel (1977), ou chez Laffont, « Bouquins » (1990).

Roi, Buffon (1707-1788)²⁵. La forme est celle d'une fiction utopique associée à des gravures remarquables et à de nombreux textes didactiques, fiction que Rétif appelle lui-même un « roman physique ».

La seconde œuvre est la *Physique*, publiée en 1796²⁶. Ce traité philosophique constitue l'un des trois tomes de la *Philosophie de Monsieur Nicolas*, comportant une *Morale* et une *Politique* publiées un an après, en même temps que l'autobiographie intitulée *Monsieur Nicolas*. Le contexte est celui des années qui suivent la période de la Terreur, et le renouvellement des institutions scientifiques (dont la réorganisation, en 1793, du Jardin du Roi en Muséum). Cette seconde étape du transformisme de Rétif enrichit mais aussi modifie la philosophie de 1781, et permet de percevoir à la fois la permanence des idées de la décennie précédente, et l'effet spécifique des circonstances culturelles et politiques du moment sur les mentalités scientifiques. C'est ce moment qui est aujourd'hui reconnu comme celui de l'émergence du transformisme, chez Lamarck (entre 1800 et 1809), et chez des auteurs contemporains de Lamarck (1744-1829), qu'ils ont d'ailleurs pu

²⁵ J. Roger, *Buffon. Une philosophie au Jardin du Roi*, Paris, Fayard, 1989.

²⁶ *Physique* (1796), dans *Philosophie de Monsieur Nicolas*, À Paris, de l'Imprimerie du Cercle Social, 1796-97 ; reproduit dans *Œuvres complètes*, Genève-Paris, Slatkine, 1988 ; et dans *Monsieur Nicolas ou le Cœur humain dévoilé*, Paris, Pauvert, 1959, t. 5 (je cite d'après cette dernière édition).

influencer²⁷, en professant un transformisme qui découle surtout de leurs interprétations de l'emplacement des fossiles dans des strates géologiques²⁸.

²⁷ Dans Lamarck. *Genèse et enjeux du transformisme* (op. cit.), P. Corsi retient surtout Jean-Claude Delamétherie (1743-1817), Philippe Bertrand (1730 env.-1811), et Eugène-Melchior-Louis Patrin (1742-1815).

²⁸ Rétif articule géologie et biologie et utilise l'idée de couches successives, mais ne se préoccupe pas d'une datation des strates géologiques, alors que la stratigraphie historique naissante jouera un rôle important dans le transformisme. Outre Giovanni Arduino (1714-1795), qui sans être transformiste avance l'idée d'une succession des faunes par strates dans sa *Réponse allégorico-romanesque [...]* (1771), G. Gohau complète la liste des auteurs transformistes retenus par P. Corsi avec Jean-Louis Soulavie (1752-1813) et son *Histoire naturelle de la France méridionale* (1780-85) ; et surtout le créationniste et transformiste Jean-André Deluc (1727-1817), auteur de lettres à Delamétherie en 1790-93, et de *Lettres sur l'histoire physique de la Terre, adressées à M. le Professeur Blumenbach, renfermant de nouvelles preuves géologiques et historiques de la mission divine de Moïse* (1793-94, 1798 en fr.). Voir « Le transformisme avant Lamarck. Notes pour le séminaire Lamarck » [vers 2000], texte dactylographié, communication personnelle, 6 p. ; et François Ellenberger et G. Gohau, « À l'aurore de la stratigraphie paléontologique : Jean-André De Luc, son influence sur Cuvier », *Revue d'histoire des sciences*, vol. 34, n° 3, 1981, p. 217-257.

4. Les enseignements de *La Découverte australe* (1781)²⁹

Le récit d'un perfectionnement politique et eugéniste

La Découverte australe est un texte utopique très éloigné de l'artefact du « genre » produit par l'opposition libérale puis marxiste à l'utopie, et une dissociation entre histoire littéraire et histoire des sciences³⁰. Dans ce récit d'édification progressive d'un Empire colonial à l'échelle d'un hémisphère, les sciences et les techniques sont le moteur d'une transformation combinée de la nature et de la société, qui passe par l'eugénisme.

²⁹ Mon texte reprend et prolonge « *La Découverte australe* (1781) : une utopie évolutionniste et eugéniste », *Études rétiviennes*, n° 4-5, déc. 1986, pp. 27-36. Sur les enjeux économiques et politiques de cet eugénisme, voir aussi Ilaria Lo Tufo, *Rétif de la Bretonne's La Découverte australe and the global reshaping of society*, PhD en histoire des sciences, Darwin College, Cambridge University, 2000 ; et « *La Découverte australe* et la littérature de voyage », *Études rétiviennes*, n° 32, déc. 2000, pp. 113-127 ; Giulia Pacini, « Colonial predicaments, eugenics experiments, and the evacuation of compassion : "perfecting" the hybrid creatures in Rétif's *La Découverte australe* », *Symposium*, vol. 60, n° 3, fall 2006, p. 171-186 ; voir aussi Mary Baine Cambell, L. Loty et A.-R. Morel, actes à paraître dans *Études rétiviennes* d'une session du Congrès de l'Utopian Studies Society (Limerick, 2008).

³⁰ L. Loty, « Which utopias for today ? Historical considerations and propositions for a dialogical and paradoxal alterrealism », *Spaces of Utopia : An Electronic Journal*, n° 1, Spring 2006, 19 p., http://ler.lettras.up.pt/uploads/ficheiros/74_9.pdf ; et « Science et politique en fiction », *Dictionnaire des utopies*, M. Riot-Sarcey, T. Bouchet et A. Picon dir., Paris, Larousse, 2002, 200-201 et 271.

Pour échapper à une société divisée en ordres, le fils d'un procureur fiscal, Victorin, invente une machine à voler qui lui permet d'enlever Christine, la fille de son seigneur. Le système de pédales à pied lui permet de voler marchandises et main d'œuvre et de constituer la micro-société du Mont-Inaccessible. Après la sexualité, le savoir et le pouvoir : Victorin et son fils Alexandre entreprennent la conquête du monde austral. Une île peuplée d'Hommes-de-nuit devient l'Île-Christine, future métropole. Les Hommes-volants sauvent des marins et les invitent à s'accoupler avec les femmes-nocturnes, pour perfectionner l'espèce en formant une race capable de travailler jour et nuit³¹. Ce seront les artisans et agriculteurs, dirigés par une nouvelle noblesse issue du Mont-Inaccessible. La découverte de la Victorique peuplée des Géants Patagons est l'occasion d'un double perfectionnement : juridique, car les Géants offrent le modèle de lois supérieures ; physico-moral, par un nouveau métissage qui permet aux mâles (!) de la famille royale d'améliorer leur descendance.

De nouvelles découvertes s'effectuent selon deux axes géodésiques : le long d'un parallèle, les Hommes-volants découvrent une série d'îles peuplées d'« Hommes-animaux » qui, des

³¹ Sur l'homme-nocturne entre orang-outang et albinos chez le naturaliste Linné, voir Claude Blanckaert, « "Premier des singes, dernier des hommes" ? Les métamorphoses de l'homme-singe aux 17^e-18^e siècles », *Alliage. Culture, Science, Technique*, n° 7-8, 1991, p. 113-129.

Hommes-singes aux Hommes-serpents, se répartissent selon un ordre emprunté à la tradition biblique et à la continuité des espèces des naturalistes. De chaque île, Victorin rapporte un couple qu'il éduque et soumet à des expériences d'hybridation, et l'hémisphère devient le lieu d'un vaste échange commercial au bénéfice de la métropole. Le long d'un méridien, les princes découvrent des terres habitées par des peuples toujours plus éclairés, jusqu'à la Mégapatagonie, société parfaite, aux antipodes de la France, où l'on parle une langue qui inverse les lettres du français. Le vieillard Noffub (Buffon) expose la physique et la métaphysique des Mégapatagons, et Teugnif (Linguet) leur morale et religion. Victorin édicte finalement une Constitution pour les trente îles australes qui instaure un système communiste, sexiste, méritocratique et gérontocratique, et prévoit un perfectionnement ultérieur.

Ainsi, ce texte utopique substitue à la description fixiste de la perfection le récit d'un perfectionnement continu. La métropole se trouve au croisement de deux axes qui déploient le perfectionnement continu des espèces et une gradation des modèles sociaux. Son évolution dépend des échanges biologiques, économiques et épistémiques que cette situation favorise (ou symbolise). *La Découverte australe* est l'instrument littéraire qui permet de formuler une hypothèse transformiste, étayée par les gravures d'Hommes-animaux, et d'imaginer une utopie coloniale et eugéniste, qui précède d'un siècle l'invention du

terme « eugenics » par le cousin de Darwin, Galton, lui-même auteur d'une utopie eugéniste.

Complexité de l'interprétation de la fiction, des images et des discours

La transformation des formes du vivant ne relève pas de l'observation. Les mots et les gravures qui représentent les Hommes-animaux sont eux-mêmes très ambivalents³², puisqu'ils combinent deux représentations : des animaux en marche vers l'humanisation (stade ultime de l'animalité) ; des Métis issus du croisement de races d'abord dissociées mais fécondes entre elles (une partie de la difficulté à interpréter ces représentations venant de l'hypothèse rétiviennne d'une interfécondité universelle).

Ce sont les discours de Noffub et l'exposé de la physique mégapatagonne achevant les *Cosmogénies* qui permettent de se prononcer sur la présence du transformisme. Noffub explique que lorsqu'une Comète devient Planète et reprend la température nécessaire,

« les germes des Plantes se revivifient d'abord, & vont de nuances en nuances depuis les Mousses jusqu'aux Arbres ; depuis l'Éponge jusqu'à l'Animalité : celle-ci paraît sortir de la Végétation,

³² Sur les gravures de Binet, voir Françoise Le Borgne, « Les gravures hybrides de La Découverte australe », I. Lo Tufo, « Nature et histoire naturelle dans les images des "hommes-bêtes" de *La Découverte australe* », et Huguette Krief, « État de nature, état utopique : l'univers sexué des images de *La Découverte australe* », *Études rétiviennes*, n° 31, 1999, p. 11-27, p. 29-48 et p. 129-143.

toujours de nuances en nuances, depuis les Animaux-végétans, comme les Orties-de-mer, les Anémones, &c., qui sont le premier degré jusqu'à l'Homme qui s'effectue le dernier de tous, en passant par toutes les nuances de l'Animalité, dont il est la perfection connue. La Nature a fait mille essais, mille efforts (pour me servir de nos expressions imparfaites) avant de produire l'Homme. Plusieurs de ces essais subsistent par Races : telles sont les différentes espèces de Singes ; d'autres se trouvent mélangés : tels sont les Hommes-bêtes que vous avez vus dans les Iles de cet Hémisphère ». (3^e vol., p. 461-462)

Rétif combine l'idée épicurienne d'une Nature qui, par hasard et avec le temps, peut produire une infinité de formes, celle d'une échelle des êtres qui s'oriente vers l'homme, et l'idée proprement transformiste qui fait que les organismes complexes sont issus des plus simples par transformations progressives, cependant que tous les êtres sont interféconds, et que des hybrides peuvent avoir subsisté (dans l'hémisphère austral) ou avoir été détruits par des races supérieures (en Europe).

Tout en supposant l'existence de germes porteurs du principe vital, Rétif se moque de l'idée d'une préformation des espèces (« Quelques-uns de vous, ont pensé que l'Animal & l'Homme étaient sortis tout-formés, de sous une motte-de-terre, comme les Champignons », 3^e vol., p. 465), mais défend la possibilité d'une hybridation généralisée.

En 1797, dans *Mes ouvrages*, dernière partie de *Monsieur Nicolas*, Rétif commente son « roman physique » de 1781 avec moins d'ambiguïtés :

« La base du système physique est qu'originellement il n'y eut qu'un seul animal [...] ; mais tous les points du sol terrestre étant un peu différents, et le Globe produisant des êtres animés et végétants de tous les points de sa surface, il s'en est ensuivi que les êtres animés ont été infiniment variés [...], mais d'une manière presque insensible, de proche en proche. Dans la première formation des êtres [...], les germes en effervescence, et presque en ébullition, formèrent des êtres mélangés des différentes espèces : il y eut des *hommes de nuit*, des *hommes chiens*, *lions*, *taureaux*, *béliers*, etc. Tous les êtres animés, furibonds d'amour, dans cette première période, se mêlèrent pour la génération ; mais peu à peu se classèrent ; l'homme *singe*, l'homme *chien*, *cheval*, *taureau*, *bélier*, *âne*, se réunirent en force ; se trouvant plus parfaits, en vertu de l'amour-propre, ils tinrent le sceptre, et dominèrent chacun dans un canton séparé »³³.

On a donc des germes du vivant préexistants, d'un type unique qui prend des formes différentes selon le milieu. Il ne s'agit pas de germes préformés, et la théorie de Rétif est bien une forme de transformisme. Il y a plusieurs époques : celle du développement des germes ; une époque de métissage ; puis à l'inverse une sorte de racion, ce que la *Physique* expliquera par le choix des partenaires sexuels.

Conclusions sur le transformisme rétifien de 1781

Le transformisme n'est peut-être pas une idée qui, *avant toute chose*, s'oppose à celle de création

³³ *Mes ouvrages* (1797), Éd. Pauvert, t. 6, p. 586-587.

divine³⁴. Avec le transformisme, les idées d'une adaptation au milieu et d'une supériorité de l'homme ne sont pas tant rejetées que modifiées. Elles sont intégrées dans une théorie qui n'isole plus l'homme des autres êtres vivants, qui estime que l'adaptation est relative et varie selon la modification du milieu, qui suppose que les formes actuelles sont le résultat d'une transformation. L'ordre naturel est un ordre temporel : celui d'un *perfectionnement*. Rétif rompt ici avec les angoisses de dégénération d'un ordre souhaité immuable par la monarchie absolutiste et chrétienne sous Louis XIV³⁵, et que l'on retrouve encore en partie dans le fait que Buffon pense d'abord la transformation en termes de « dégénération », ou que Lamarck met des années à passer de l'idée de « dégradation » à celle de « gradation » des êtres vivants.

Par ailleurs, le texte de Rétif est remarquable par l'importance qu'il accorde à cette interfécondité que Buffon a proposé comme critère de définition de l'espèce en termes non plus taxinomiques, mais biologiques avant la lettre, éthologiques et écologiques aussi³⁶. Alors que Buffon a changé d'avis, du début à la fin de

³⁴ Voir le cas de Deluc, bibliste, créationniste et transformiste.

³⁵ J. M. Goulemot, *Le règne de l'histoire. Discours historiques et révolutions, 17^e-18^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1996.

³⁶ Voir J.-L. Fischer, « Espèce », *Dictionnaire européen des Lumières*, M Delon dir., 1997, p. 426-428 ; et J. Roger et J.-L. Fischer éd., *Histoire du concept d'espèce dans les sciences de la vie*, Paris, Fondation Singer-Polignac, 1987.

son œuvre, sur la fécondité du « mulet » et l'usage de ce terme, Rétif a considérablement étendu son hypothèse d'interfécondité. Cela exclut Rétif d'une reconnaissance académique, mais à lire les oppositions violentes qu'il rencontre (comme celle du naturaliste fixiste Millin dénonçant l'interfécondité dans la *Physique*), on comprend qu'à la limite, cette idée est une condition *sine qua non* de la remise en cause du fixisme : pour qu'il y ait transformisme, il faut bien qu'il y ait, *au moins temporairement*, une (*relative*) interfécondité entre des populations dont l'apparence diffère. Or la fin du propos de Noffub ou des *Cosmogénies*, comme la *Lettre d'un singe*, font de l'idée de « Confraternité générale » l'enjeu majeur de la fiction : « faire naître une bienveillance générale entre les Hommes de toutes les couleurs & et de toutes les formes. Tel a sans doute été le but de cette fiction (supposé que les faits soient inventés) » (3^e vol., p. 621). Cette insistance nous met sur la piste d'une autre hypothèse relative à l'émergence du transformisme dans une utopie qui fonde son colonialisme et son eugénisme sur la participation volontaire des populations exploitées à l'action de civilisation. La théorie transformiste implique une confraternité générale qui va de pair avec une anthropologie condescendante qui hiérarchise les races humaines³⁷. L'eugénisme, qui nous semble une application du transformisme, pourrait bien

³⁷ Voir Michèle Duchet, *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières. Buffon, Voltaire, Rousseau, Helvétius, Diderot*, (1971), postface de C. Blanckaert, Paris, Albin Michel, 1995.

être en partie à l'origine même de l'idée du transformisme. Rétif invente, *en même temps*, la fiction la plus transformiste et la plus eugéniste qui ait jamais été écrite avant lui. Il se pourrait que la politique de perfectionnement de l'homme, de la nature et de la société ne prenne pas pour modèle un processus naturel de perfectionnement de la nature, mais qu'à l'inverse, elle l'invente, quitte à l'ériger ensuite en fondement, *naturel* donc légitime.

5. Les enseignements de la Physique (1796)³⁸

Ordre linéaire et cyclique, contamination du perfectionnement par la révolution

L'ordre du texte est à la fois linéaire et circulaire, à l'image de la double représentation de la temporalité qu'il propose, entre *perfectionnement* et *révolution*. Rétif fait quatre fois l'exposé des transformations qui vont de la « haute physique »

³⁸ Mon texte reprend et prolonge « Évolution culturelle, évolution politique et révolutions rétiviennes », *Études rétiviennes*, n° 2, mars 1986, p. 3-18. Pour une étude plus approfondie, voir *Évolution et Révolution dans la Physique de Restif de la Bretonne*, maîtrise de Lettres sous la dir. de M. Delon, Université d'Orléans, 1984 ; et *L'Optimisme dans la philosophie physique et morale durant la Révolution française. L'exemple de Restif de la Bretonne et de Dupont de Nemours*, DEA d'histoire des sciences sous la dir. de J. Roger, EHESS, Paris, 1986. Voir aussi Michel Delon, « Savoir totalisant et forme éclatée », *Dix-Huitième Siècle*, n° 14, 1982, p. 13-26 ; Gisèle Berkman, « La Physique de Monsieur Nicolas ou l'incertain roman de la génération », *Études rétiviennes*, n° 30, 1999, p. 7-24.

(la « révolution générale » cosmologique) à la « physique terrestre ». Chaque exposé s'achève sur la théorie de la connaissance qui découle d'une généalogie légitimant l'usage des analogies. Désormais, la théorie du *perfectionnement* biologique est développée mais aussi davantage intégrée dans une théorie de la *révolution* cosmologique qui prend plus d'importance qu'en 1781.

Une autre nouveauté consiste à proposer deux conjectures en concurrence au sein de la physique terrestre. La première est biologiquement créationniste et fixiste. Elle suppose toutefois une temporalité ordonnée, progressive puis régressive, de l'apparition puis de la disparition des espèces sur Terre. Si la chaîne des êtres est biologiquement discontinue, elle se *réalise* progressivement et dépend de l'évolution continue du milieu géologico-chimique, selon une série de « cristallisations », la référence étant *La Théorie de la terre* (1795) de Delamétherie.

Cette fois, Rétif a évité l'ambiguïté quant à l'usage du mot « germe ». Les germes relèvent d'une conjecture fixiste. La terre, enrichie par les dépouilles des espèces inférieures, constitue la matrice adéquate au développement des germes des espèces supérieures. Rétif confirme aussi l'existence passée des géants et des chimères, en développant une idée qu'il a trouvée dans *l'Histoire du Castor* de Buffon : les variétés européennes du rongeur auraient dégénéré sous le règne d'une espèce humaine imposant sa supériorité. La thèse permet de reconstituer, par récurrence, l'ensemble de l'histoire *politique* de la nature. Lorsque les singes apparurent, ils tinrent le « sceptre de l'animalité », jusqu'à ce que les hommes prissent le pouvoir. Puis les germes des Géants se

développèrent à la surface d'une terre enrichie par les dépouilles des humains, qui perdirent à leur tour le sceptre. Réduit à la bestialité, l'homme s'est accouplé avec les autres animaux, tout en cherchant à obtenir les faveurs des femelles de l'espèce dominante, comme s'y essaie actuellement le singe avec les femmes africaines (hypothèse répandue). Enfin, des conditions climatiques, nutritives ou politiques ont entraîné l'extinction des Géants, dont on découvre aujourd'hui des restes fossiles. En attendant de connaître le même sort, les hommes exterminèrent les hybrides, trace de leur ancienne bestialité.

C'est cette conjecture qui s'intègre le mieux dans la théorie cosmologique. Les espèces sont amenées à disparaître dans l'ordre inverse de leur apparition. À la fin du cycle, les Cométoplanètes pétrifiées retombent dans le Soleil, qui se transforme en Nébuleuse qui tombera en « Dieu, dissolvant général de toute la nature » (§ 294, p. 350). Rétif a utilisé les fables, Buffon et Delamétherie, il a conservé les avantages du créationnisme fixiste (la spécificité de l'espèce humaine), tout en maintenant le métissage et une évolution globale de la Nature, dans une théorie de la cyclicité et de la réversibilité.

La seconde conjecture s'intègre plus difficilement dans la cosmogonie. Elle développe l'idée de perfectionnement irréversible de l'animalité de *La Découverte australe*, qui dépasse l'emprunt à De Maillet. Les animaux marins les plus simples, issus des végétaux, ont donné des

poissons évolués, qui ont eux-mêmes donné des amphibiens. Plusieurs embranchements sont apparus et, finalement, l'homme descend du singe.

Son hypothèse est étayée par des conjectures sur le mécanisme de la transformation, parmi lesquelles on peut relever une idée généralement attribuée au transformisme lamarckien (le besoin, ou plutôt les habitudes créent l'organe) et une autre au transformisme darwinien (des variations dues au hasard sont l'objet d'une sélection sexuelle qui favorise l'émergence d'une population différenciée). Rétif explique que « le besoin déterminant la formation des organes intérieurs et extérieurs, [les herbivores] seront demeurés, avec leur vaste ou double estomac, dans leur état, plus facilement que les carnivores ». En revanche, « Le besoin et l'instinct de la défense ont fait pousser des cornes au taureau ; toutes ses pensées se sont portées là, et le moral toujours préexistant, a produit le physique » (§ 273, p. 336)³⁹. La variation aléatoire suivie d'une sélection sexuelle avec spéciation est évoquée pour les singes : « Peut-être que la bouche aplatie et l'adresse des mains furent l'effet du hasard dans un ou quelques individus ; que ces individus, charmés de cette différence, cherchèrent à la maintenir, comme une distinction des autres animaux, en ne s'unissant qu'à des femelles à bouches aplaties comme eux :

³⁹ Comparer avec Lamarck, *Recherches sur l'organisation des corps vivants* (1802), Paris, Fayard, 1986.

alors l'espèce humaine ne se serait configurée humainement que petit-à-petit » (§ 269, p. 333).

Mais Rétif reste, comme de nombreux savants, anthropocentriste. Une formule qui paraît assez obscure, « l'homme a passé par toutes les gradations animales », doit être prise à la lettre : l'homme est présent virtuellement dans tous les stades de l'évolution. L'arbre généalogique suppose la *préexistence d'une espèce finale* : tous les animaux mènent à l'homme. Les embranchements des herbivores, des carnivores, des omnivores et des grands pachydermes, lorsqu'ils n'ont pas été déviés dans leur évolution (ce qui donne nos espèces animales actuelles), mènent à l'espèce simienne, puis humaine, ce qui n'est pas sans rendre complexe le concept d'espèce chez Rétif.

Cependant, cela ne contredit pas la thèse d'une origine animale de l'homme, et le système rétifien a peu de choses à voir avec celui de Charles Bonnet selon qui les espèces évoluent vers l'humanité indépendamment les unes des autres. En revanche, on peut analyser cette conjecture comme la tentative de justification généalogique d'une théorie des caractères. Le déterminisme généalogique établit l'inégalité des races humaines, et celle des caractères individuels : les méchants viennent probablement de l'embranchement des carnivores. Lu de bas en haut, le schéma phylogénétique exprime une théorie transformiste du perfectionnement de l'animalité. Lu de haut en

bas, il exprime une représentation déterministe et innéiste des imperfections de l'humanité⁴⁰.

Conclusions sur le transformisme rétifien de 1796

Jacques Roger a souligné un second paradoxe relatif à l'usage de la chaîne des êtres pour une théorie transformiste : si cette idée a été historiquement nécessaire, il a fallu que Lamarck la dépasse pour formuler un véritable transformisme, par une représentation de l'arbre des espèces avec des embranchements et des hiatus, l'homme n'étant plus l'unique finalité de la transformation naturelle⁴¹. Rétif reste dans la chaîne en 1781, mais il la dépasse, avant Lamarck, en 1796. Certes, le dépassement est ambivalent, puisque selon la seconde conjecture, nos espèces animales viennent des interruptions dans le perfectionnement de l'animalité jusqu'au stade de l'humanité. Mais est-on sûr que le dépassement lamarckien est moins ambigu ?⁴². Dans le cadre de cette étude sur les enjeux et motivations de l'émergence du transformisme, ce sont ces ambiguïtés et contradictions qui sont révélatrices,

⁴⁰ Voir la représentation en schémas des conjectures dans L. Loty, « Évolution culturelle, évolution politique et révolutions rétiviennes », *op. cit.*

⁴¹ J. Roger, « L'histoire naturelle au 18^e siècle : de l'échelle des êtres à l'évolution » (1990), repris dans J. Roger, *Pour une histoire des sciences à part entière*, *op. cit.*, p. 237-251.

⁴² Wiktor Stoczkowski, « Lamarck, l'homme et le singe », *Jean-Baptiste Lamarck, 1744-1829*, G. Laurent dir., Paris, Éd. du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1997, p. 447-464.

semble relever du délire. Mais elle s'inspire de l'optimisme théologique de Leibniz, qui bénéficie d'une telle réputation philosophique qu'un *spécialiste* de Leibniz oserait difficilement, *aujourd'hui*, se moquer de cette doctrine selon laquelle Dieu a choisi de créer, parmi l'infinité des mondes possibles, le monde *optimal*, en connaissant à l'avance la totalité des événements qui s'y dérouleraient⁴⁷. Une partie du ridicule de la citation qui précède tient aussi au fait d'aborder, *en même temps*, l'histoire autobiographique, l'histoire politique, et l'histoire des planètes et des espèces. Mais précisément : qui peut, à cette époque, réfléchir à la révolution des astres ou à la transformation de la nature sans avoir à l'esprit la révolution politique en cours ? Les théories de Rétif sont peut-être d'autant plus irrecevables qu'elles explicitent ce qui relève des *motivations* du savoir.

La réception de la *Physique* a été un échec⁴⁸. Rétif se sert de ce texte pour obtenir une aide de

⁴⁷ Pour une critique de l'optimisme leibnizien, voir Georges Friedmann, *Leibniz et Spinoza* (1946, révis. 1962), Paris, Gallimard, 1975 ; John Elster, *Leibniz et la formation de l'esprit capitaliste*, Paris, Aubier-Montaigne, 1975 ; L. Loty, *La Genèse de l'optimisme et du pessimisme (de Pierre Bayle à la Révolution française)*, thèse sous la dir. de J. Goulemot, Université de Tours, 1995 ; et « Hasard, nécessité », « Optimisme, pessimisme », « Providence », *Dictionnaire européen des Lumières*, *op. cit.*, p. 534-535, 794-797 et 920-921.

⁴⁸ Rives Childs, *Restif de la Bretonne. Témoignage et jugements. Bibliographie*, Paris, Briffaut, 1949 ; Philippe Havard de la Montagne, « Compléments à la bibliographie rétifiennne de J Rives Childs », *Études rétifiennes*, n° 32, déc. 2000, p. 197-

l'État auprès de Carnot, mais il est déçu de ne pas avoir été admis à l'Institut national. Et il estime avoir davantage donné à la patrie que l'un de ses critiques, Millin, directeur du *Magasin encyclopédique*, qui attaque violemment la *Physique*. Le même numéro de ce périodique introduit le kantisme en France, philosophie plus sérieuse, mais surtout plus utile à la morale et à la religion⁴⁹. Car la critique de Millin porte sur la forme littéraire du traité, sur sa remise en cause de la notion même d'espèce, et sur les dangers de la doctrine pour la morale. Le même journal, quoique étonné par la doctrine de la métempsycose de Dupont de Nemours, vante la « morale saine et pure » de l'économiste, membre de l'Institut, et législateur élu au Conseil des Cinq-cents, ce même Dupont que Rétif critique pour sa croyance dans les anges. Rétif essuie aussi les attaques de Ginguené dans *La Décade philosophique*, de Fontanes dans le *Journal littéraire*⁵⁰. Mais alors que Rétif vilipende les Delalande, Delagrangé et Delaplace, calculateurs et non philosophes, il intéresse Goethe qui demande à Humboldt, à Paris en 1799, de rendre visite à l'auteur.

231 ; Louis Dustet, « L'histoire de la publication de *Monsieur Nicolas* », *Études rétifiennes*, n° 40, déc. 2008, p. 157-181.

⁴⁹ Aubin-Louis Millin, compte rendu de la *Philosophie de M. Nicolas*, *Magasin encyclopédique*, 2^e année, t. 3 de l'an V [1796], p. 550-556.

⁵⁰ Pierre-Louis Ginguené, compte rendu de *La philosophie de M. Nicolas*, *La décade philosophique*, 10 nivôse an V [30 déc. 1796], p. 14-29 ; Fontanes, *Journal littéraire*, n° 34, 27 avril 1797, p. 1-17.

La *Physique* a cependant été commentée et appréciée par Philippe Bertrand, qui lui consacre un « Post-scriptum » dans ses *Nouveaux Principes de géologie* de 1797 (sur la cosmologie et la géologie, pas sur la théorie des espèces)⁵¹. Outre Delamétherie, les auteurs les plus cités sont Saussure, Deluc, et Rétif. L'ajout d'un post-scriptum de 18 pages est remarquable, comme son propos sur l'usage de l'imagination :

« C'est une théorie si vaste, si neuve et originale, que je ne puis me dispenser de l'ajouter à celles qui viennent d'être analysées » (p. 521) « malgré l'espèce de désordre où se jette Monsieur-Nicolas, par l'abondance et le croisement de ses idées ; je me trouve d'accord avec lui plus qu'avec tout autre, sur les faits principaux de la théorie, tant positive que systématique » (p. 531) ; « Prétendre remonter à des époques plus reculées, même à l'origine et à la cause des causes ; cela n'est pas d'un géologue, mais d'un romancier qui déshonore ou discrédite tout ce qu'il a dit de bon et de vrai. [...] Il dira peut-être que j'ai moi-même encouru ce reproche » (p. 532). « Je laisse donc le citoyen Restif de la Bretonne penser autrement, et s'élancer encore jusqu'aux régions inconnues et aux choses imaginaires. Moi-même j'ai peut-être déjà transgressé la ferme résolution que j'avois prise, de ne marcher que terre à terre, et de ne raisonner que physiquement ou d'après les sens ». (p. 538)

⁵¹ Philippe Bertrand, *Nouveaux Principes de géologie [...] ou Manière plus simple d'observer et d'expliquer les principaux faits naturels, avec un abrégé de la géologie nouvelle*, Paris, chez l'auteur, anVI-1797 (« Post-scriptum sur la Philosophie de Monsieur Nicolas » : p. 521-538)

La remarque de Bertrand selon laquelle la pratique peut-être lui-même ce qu'il reproche à Rétif (dépasser les faits par la spéculation et l'imagination) me semble devoir être méditée pour réfléchir à cette chaîne des auteurs que j'évoquais plus haut, et que l'on pourrait classer selon leur degré croissant d'insertion dans les institutions savantes et leur degré décroissant de recours (explicite) à l'imagination et à la spéculation philosophique⁵². Tout en critiquant Delamétherie pour son usage abusif du mot « cristallisation », Philippe Bertrand s'inspire abondamment de celui qu'il considère comme le meilleur géologue du temps et à qui il emprunte son exposé de tous les systèmes passés. Le commentaire de la *Physique* est une sorte de post-scriptum à Delamétherie, qui est désormais reconnu comme un inspirateur de Lamarck transformiste. La chaîne épistémologico-institutionnelle des auteurs dont je fais ici l'hypothèse est une chaîne à inscrire dans une histoire transformiste des savoirs et des idées.

⁵² Sur la rhétorique du rejet du « roman » par le « savant » et diverses manières d'aborder le rapport de Rétif à la science, voir J. Castonguay-Bélanger, *op. cit.* ; Conner (Clifford D.), Restif, homme de science ? », *Études rétiviennes*, n° 20, juin 1994, p. 29-44 ; Philippe Despoix, « Histoire naturelle et imagination littéraire : La Découverte australe, ou Rétif lecteur de Buffon », *Études rétiviennes*, n° 32, déc. 2000, p. 95-111.

6. Conclusion générale

Le transformisme est d'abord un savoir d'ordre historique⁵³. L'histoire de son émergence témoigne de la complexité des relations à la temporalité et à l'idée de progrès. Ce qu'on appelle le siècle des Lumières ne se caractérise pas par une foi dans le progrès, mais par la double montée en puissance de l'espérance de progrès et de la crainte d'une régression⁵⁴. La Révolution a accentué et actualisé cette tension, comme elle a accentué cette autre tension entre la croyance en une action politique qui s'est démultipliée durant la Révolution, et la croyance en un providentialisme historique qui a été revivifiée à la fin de la décennie. La période a laissé espérer les conditions d'un progrès continu (c'est l'espérance que Condorcet place dans l'action politique, juridique et pédagogique, très éloignée de la légende d'un Condorcet *croquant* en un progrès inhérent à l'histoire⁵⁵). La Révolution a aussi laissé craindre le surgissement d'un chaos, et suscité la

⁵³ G. Gohau invite à considérer la présence d'archives (naturelles) comme un critère de scientificité. Distinction importante, mais aussi à relativiser tant les faits sont susceptibles, en la matière, d'interprétations divergentes (fixiste ou transformiste, catastrophiste ou du gradualiste...)

⁵⁴ J. Goulemot, *Le règne de l'histoire, op. cit.* ; et avec Jacques Lecuru et Didier Masseur, « Angoisse des temps, obsession de la somme et politique des restes à la fin du 18^e siècle », *Fin de siècle : terme, évolution, révolution*, P. Citti dir., Presses Universitaires de Bordeaux, 1990, p. 203-212.

⁵⁵ L. Loty, « Condorcet contre l'optimisme [...] », *Condorcet mathématicien, économiste, philosophe, homme politique, op. cit.*

recherche d'un ordre stable, d'un progrès ordonné, de nouvelles théodicées⁵⁶. Rétif explicite ces tensions au cœur même de sa théorie sur l'évolution du cosmos et des espèces, tensions dont on peut supposer qu'elles parcourent aussi les œuvres de Lamarck, Cuvier ou d'autres naturalistes.

Le vocabulaire des savoirs relatifs à l'interprétation de l'histoire de la nature et de la société est lui-même symptomatiquement ambivalent. « Progrès » porte les traces de l'hésitation entre le sens de développement (déploiement d'une chose encore enveloppée) et celui d'amélioration dans le temps, si bien qu'il prête à un malentendu majeur en étant employé à la fois par les partisans d'une action productrice de progrès et par les tenants d'une foi en une histoire *naturellement* ou divinement orientée. Le mot « évolution » a désigné le développement d'un embryon déjà préformé dans le cadre d'une conception fixiste des espèces, avant de devenir le mot majeur d'une théorie de l'amélioration (plutôt prédéterminée) de la société, puis de constituer sous l'influence du spencérisme l'un des termes-clés du transformisme darwinien. L'expression « hérédité des caractères acquis », censée représenter l'apport majeur du lamarckisme vient elle-même d'une série complexe de tensions

⁵⁶ L. Loty, « Métaphysique et science de la nature [...] », *Nature, Histoire, Société[...]*, *op. cit.*

postérieures à Lamarck entre fixistes et transformistes⁵⁷.

Quels seraient les meilleurs termes pour qualifier les conceptions de l'histoire de la nature qui émergent à la fin du 18^e siècle et au début du 19^e siècle ? Pour exprimer l'idée que les espèces ne sont pas *parfaitement* adaptées mais se transforment, sous l'effet de forces naturelles (immanentes ou dirigées par Dieu) et selon une direction, le mot « perfectionnement » (1723) semble le meilleur (et doit être rapproché du terme de « perfectibilité » employé dans le domaine de l'histoire politique par Turgot en 1750, par Rousseau en 1755)⁵⁸. Mais il faudrait aussi mettre l'accent sur ces couples de termes qui expriment la progression et la régression, la réversibilité, la cyclicité (comme « génération » et « dégénération »⁵⁹ ; « gradation » et « dégradation »). La *Physique* rétiviennne met sur la piste d'un autre terme majeur de l'histoire de l'histoire, d'abord employé en astronomie : le mot « révolution ». La concurrence entre les deux conjectures rétiviennes sur les espèces

⁵⁷ J. Gayon, « Hérité des caractères acquis », dans *Lamarck, philosophe de la nature*, op. cit.

⁵⁸ Florence Lotterie, *Progrès et perfectibilité : un dilemme des Lumières françaises (1755-1814)*, Oxford, Voltaire Foundation, 2006, 203 p.

⁵⁹ Claude Bénichou, « Enquête et réflexions sur l'introduction des termes "dégénère(x)", "dégénération", "dégénérescence" dans les dictionnaires et encyclopédies scientifiques françaises à partir du 17^e siècle », *Documents pour l'histoire du vocabulaire scientifique*, INALF-CNRS, n° 5, 1983, p. 1-83.

(*perfectionnement* transformiste, ou cycle géologique d'apparition et de disparition de germes préformés), et leur intégration dans une *révolution* cosmologique incitent à qualifier son évolutionnisme d'un néologisme dont l'étrangeté pourrait avoir une valeur heuristique : « révolutionnisme »⁶⁰.

La question du transformisme est indissociable d'enjeux théologiques et politiques, ce que le succès du darwinisme n'a d'ailleurs en rien modifié, mais peut-être davantage orienté vers des enjeux d'ordre économique (impliquant des controverses sur les possibles transferts de modèles entre économie politique et économie de la nature, et sur la nature des rapports entre darwinisme, darwinisme social et eugénisme).

Il importe peu de savoir si Rétif mérite ou non d'être valorisé pour son antériorité dans la formulation d'un transformisme généralisé, ou d'être écarté de toute reconnaissance scientifique pour la nature même de son recours à la fiction ou à l'imagination. En revanche, l'interprétation de ses textes éclaire certains enjeux de l'idée d'une transformation de la nature, dans l'histoire de son émergence, mais aussi dans ses implications

⁶⁰ Sur l'histoire du mot et de l'idée de « révolution », voir J. Goulemot, « Le mot révolution et la formation du concept de révolution politique », *Annales historiques de la Révolution française*, oct.-nov. 1967, p. 417-444 ; Alain Rey, « Révolution ». *Histoire d'un mot*, Paris, Gallimard, 1989 ; F. Ellenberger, « Étude du terme "Révolution" », *Documents pour l'histoire du vocabulaire scientifique*, INALF-CNRS, n° 9, 1989, p. 69-90.

usqu'à aujourd'hui. Le *progressisme* biopolitique de la *Découverte australe* révèle le changement des mentalités de l'époque, l'usage de l'idée de Nature au service d'une politique prétendument *éclairée*, et préfigure la mise en place effective de programmes étatiques eugénistes ; cette idée du progrès mérite aussi d'être confronté aux formes actuelles d'un imaginaire biomédical de l'amélioration du bien-être individuel⁶¹. L'évolutionnisme et le *révolutionnisme* de la *Physique* en disent long sur ce moment d'intense activité intellectuelle et politique qu'a été la Révolution, qui avive aussi, en une décennie et bien avant le 20^e siècle qui vient de s'écouler, les espérances et les désillusions. Notre temps rendrait-il nécessaire de perfectionner ou de révolutionner la manière même de concevoir ou de pratiquer le progrès ?⁶²

⁶¹ J. Gayon et Daniel Jacobi dir., *L'éternel retour de l'eugénisme*, Paris, PUF, 2006.

⁶² Voir Pierre-André Taguieff, *Du progrès. Biographie d'une utopie moderne*, Librio, 2001 ; et *Le sens du progrès. Une approche historique et philosophique*, Paris, Flammarion, 2004.